

## N'allez pas vers les païens.....

### Matthieu 10 et 15

Lors du culte de Pentecôte, commentant le récit d'Actes 2, j'invitais l'Église à se détourner des quêtes identitaires pour s'ouvrir aux autres, à la différence. Mais, voilà qu'aujourd'hui, Jésus semble dire exactement le contraire : « *n'allez pas vers les païens* », « *allez seulement vers les villes d'Israël* », bref, allez vers ceux qui vous ressemblent, vos proches.... En ce qui nous concerne, par extension, l'on pourrait se demander si nous devons seulement, ou au moins d'abord, évangéliser les protestants en se protégeant des autres ? Devons nous comme le demande Jésus à ses disciples aller dans le sens d'une ouverture mesurée, très mesurée même en se contentant d'aller vers nos semblables ? La question n'est pas que pure forme : n'y a-t-il pas par exemple des réactions dans certaines paroisses lorsque le pasteur s'occupe trop de ceux qui ne sont pas protestants ? Il y a des gens dans nos Eglises Réformées évangéliques qui défendent l'idée selon laquelle nos associations diaconales doivent être tournées uniquement vers les membres de nos Eglises, par exemple.

La question vaut la peine d'un détour et l'Évangile selon Matthieu peut nous aider à y répondre. Le même Matthieu écrira au chapitre suivant malheur à toi Bethsaïda, malheur à toi Capernaüm,...., bref malheur à vous villes d'Israël, si les miracles qui ont été faits chez vous l'avez été dans les villes païennes, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties ! Et plus loin, à la fin de l'évangile, c'est lui qui rapportera la parole de Jésus : « *allez et de toutes les nations, faites des disciples !* » Bref exactement le contraire de ce qu'il dit dans ce chapitre. La question qui se pose alors est : que s'est-il passé entre ces deux épisodes pour que Jésus ait complètement changé d'idée ?

La suite de l'évangile devrait nous mettre la puce à l'oreille car quelques pages plus loin, au chapitre 15, Jésus fait le choix d'aller se reposer dans ces villes païennes qu'il avait demandé à ses disciples d'éviter ! Et là il rencontre une femme cananéenne, païenne donc. Celle-ci lui demande de guérir sa fille et Jésus, fidèle à sa parole, refuse sous prétexte qu'il n'a été envoyé que pour « les brebis perdues d'Israël ». Cette femme n'accepte pas la réponse de Jésus et, proverbe pour proverbe, elle lui répond que « *les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » ce qui surprend Jésus qui accepte de guérir sa fille. C'est à partir de là qu'il change les priorités de sa mission et que symboliquement, il passe du côté païen du Lac de Galilée. Suite à la rencontre avec cette femme, Jésus a changé sa manière de voir le monde. Lui qui avait demandé à ses disciples de ne pas aller dans les villes païennes, le voici, avec eux, en territoire païen ! L'incarnation n'est pas un vain mot : l'Évangile nous montre un Jésus inscrit dans notre humanité et capable de changer d'orientations. Incarné dans sa culture juive, comme tous ses contemporains, il voyait le monde comme divisé entre Juifs et païens, purs et impurs. Après avoir constaté, dans les versets précédents, que les pharisiens n'étaient pas plus purs que les autres et grâce à la rencontre avec cette femme, ce jour-là au sud du Liban, des frontières sont tombées... en Jésus lui-même. A partir de là, il fera chez les païens ce qu'il avait fait chez les juifs. Lui qui avait demandé à ses disciples de ne pas prêcher chez les païens, il va les enseigner, les guérir et surtout, il multipliera les pains pour ces païens après avoir laissé entendre qu'ils devaient se contenter des miettes !! Ce passage est comme une charnière entre deux parties de l'Évangile, deux visions paradoxales de la mission de Jésus et des disciples. La première est particulariste et est résumée par l'envoi en mission du chapitre 10 : « *allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* ». La seconde est universaliste et résumée par l'envoi en mission du chapitre 28 : « *allez, faites de toutes les nations des disciples* ». C'est la rencontre avec la Cananéenne qui fait le passage de l'une à l'autre, d'où l'importance de cette femme dont on ne sait pourtant même pas le nom.

En tant que Juif, Jésus a dû vaincre ses propres résistances, nous devons aussi travailler à vaincre les nôtres avec l'aide de Dieu. Plus que jamais dans l'histoire, il est devenu essentiel de faire ce pas vers les Cananéens d'aujourd'hui. Nous sommes en chemin, mais toujours freinés par la peur d'y

perdre notre identité. Un article du monde de la semaine dernière titrait « chez les jeunes, les religions s'effritent mais les spiritualités fleurissent » pour souligner la dissociation qu'il y a entre les Eglises traditionnelles et le besoin de spiritualité de notre monde. Si pour rejoindre les païens de son temps, Jésus a dû abandonner certains des principes du judaïsme dont les lois sur la pureté, c'est peut être que nous avons le droit et le devoir de réfléchir sur ce que nous devons et pouvons lâcher de nos dogmes et traditions pour mieux aller à la rencontre des païens d'aujourd'hui. Dans notre pays de plus en plus multi culturel et multi religieux nos Eglises doivent apprendre vivre des relations avec d'autres formes de spiritualité, elles doivent comprendre que nous ne sommes plus dans un environnement chrétien, mais que cela ne veut pas dire, bien au contraire, que le monde n'attend rien de nous. Seulement, il nous faut oser aller vers les autres ce qui ne revient évidemment pas à leur demander de venir vers nous ni surtout de devenir comme nous ! Oser aller vers les païens de notre temps, c'est comme l'a fait Jésus accepter d'abandonner certains de nos principes moraux, certaines de nos doctrines qui nous paraissent immuables. Pensez que Jésus est allé jusqu'à remettre en cause le Sabbat alors que Moïse avait de mander que ceux qui ne le respectaient pas soient lapidés !

Aujourd'hui, les français sont tellement loins de ce qui se vit dans les Eglises qu'ils ne feront jamais le pas d'y entrer. Ils ne nous rejoindront pas si nous ne les rejoignons pas nous mêmes là où ils sont. Si nous voulons nous aussi passer d'une annonce de l'évangile « aux brebis perdus de la maison d'Israël », c'est à dire aux seuls membres de nos Eglises, à une annonce de l'évangile « à toutes les nations », il nous faut aussi entendre les femmes cananéennes que nous croiserons en chemin et qui réorienteront notre marche...